

Anatoly Livry

Nabokov le Nietzscheen

Préface

L'œuvre de Vladimir Nabokov (1899 – 1977) ne se laisse pas enfermer dans un terme définitif, il y a toujours quelque chose de nouveau à y découvrir, comme l'a déclaré son éditeur allemand, Dieter E. Zimmer. Et ce, à juste titre. Comment pourrait-il en être autrement avec cet auteur dont la particularité radicalement provocante de la pensée et de l'écriture qui se manifeste dans ces métaphores, images, jeux de mots, ambiguïtés, effets de distanciation et énigmes, tous aussi brillants les uns que les autres, se changeant quasi naturellement en des métamorphoses linguistiques et des transformations esthétiques, surprenantes bien qu'attendues, est devenue une véritable forme littéraire ? Nabokov a dépassé, en les rendant perméables, les frontières entre le rêve et la réalité, la vie, l'amour et la mort, le langage et le réel. Il s'est consacré à des thèmes toujours nouveaux, toujours différents, et pourtant toujours semblables. Il fut incontestablement un auteur qui a ouvert des champs d'expérience inquiétants où il est à la fois simple et compliqué d'exister et dont les adages sont aussi anciens que la mémoire de l'humanité elle-même. Nabokov est allé si loin dans sa manière de l'écrire et de le suggérer à son public que la réalité semble être le résultat de l'imagination, une invention par la langue et dans la langue. Une langue qui émerge avec éloquence et clarté, passion et mystification, imagination et souci du détail et qui porte en elle un monde au sein duquel le grand et le petit, l'extraordinaire et le quotidien, le passé, le présent et l'avenir coexistent tout en même temps : déjouer la linéarité du temps, résister à son pouvoir, modifier sa perception du monde, là résidait pour Nabokov la force de sa magie littéraire. Il avait appelé ce processus historique et cognitif « synchronisation cosmique ». Non sans référence à Nietzsche.

Nabokov fait incontestablement partie des plus grands littérateurs du XX^e siècle : beaucoup le placent déjà sur l'Olympe des prosateurs. Dans le concert des écrivains modernes, sa voix est à nulle autre pareille. Tout en participant cependant largement au jeu de l'avant-garde. Dans des états de conscience pourtant très disparates, il fait se refléter un certain élitisme culturel avec une intuition très fine pour toute trace de médiocrité et d'égalitarisme, pour chaque limitation posée à la liberté individuelle et artistique, pour toutes les prétentions portées sur la nature et le monde des sensations humaines que Nabokov, par la force sarcastique et sardonique de sa langue, abandonne à leur bassesse. Dans un large geste philosophique – comparable à celui de Nietzsche – naissant de la certitude que l'on peut s'approcher très près de la réalité, mais néanmoins jamais suffisamment pour atteindre ne serait-ce plus qu'un amas de perceptions entassées les unes sur les autres que le philosophe prend pour la réalité et dont l'écrivain est sûr qu'il s'agit de ses textes, des mondes qu'il a poétiquement inventés. Jeu sur les mots, jeu sur les textes, jeux d'amour et de pouvoir – l'univers humain comme Passion esthétique. Héraclite et Nietzsche en arrière-plan.

Politiquement libéral, ayant grandi dans la conscience de son rang et se sentant appartenir à la culture de l'Europe occidentale, Nabokov a éprouvé très tôt, et sur un mode particulièrement tragique, les conflits de son siècle. Après la révolution d'Octobre, sa famille fuit vers l'Allemagne ; le jeune aristocrate russe accomplit sa formation intellectuelle à la prestigieuse université de Cambridge avant que la prise du pouvoir par les fascistes à Berlin ne le contraigne à reprendre la route, tout d'abord en France, puis aux Etats-Unis, pour un exil de plusieurs années, puis finalement de nouveau en Europe, en Suisse – mais en tant que citoyen américain. Il a mené la vie mouvementée d'un exilé dont les principales étapes furent en Europe Berlin, Cambridge et Paris, aux Etats-Unis le Wellesley College ainsi que l'université d'Harvard et en Suisse un hôtel à Montreux où il résida jusqu'à sa disparition. Nabokov, l'Américain aux racines européennes – Nabokov, l'Européen aux racines russes. Un citoyen du monde ? Un passeur entre les cultures ? Peut-être.

Mais entre les langues certainement : ses premiers écrits sont rédigés en russe, il s'essaya peu de temps au français mais finit par trouver dans l'anglais la langue de sa littérature, la portant d'ailleurs à un rare point d'accomplissement. Maître de la prose anglophone, il compte parmi les écrivains américains les plus célèbres, trouvant sa place entre Ernest Hemingway, William Faulkner, Henry Miller et Saul Bellow.

Dès l'âge de 17 ans, Nabokov s'est consacré et confronté à la pensée de Friedrich Nietzsche. Sa fréquentation de la pensée du philosophe allemand, qui dura toute sa vie, est devenue un moment presque naturel de sa propre vision du monde. Beaucoup de ses personnages littéraires portent, tant dans leurs actions que dans leurs projets de vie, des traces claires de la vision du monde de Nietzsche, étayant leurs propres idéaux des principaux thèmes philosophiques du controversé philosophe. Il ne s'agit cependant pas de simples illustrations de circonstance ou de colportage intellectuel, mais de véritables figures littéraires. Sans Nietzsche, aucun des personnages naissant de la plume de Nabokov ne serait une véritable figure littéraire. L'éternel retour, la volonté de puissance, la philosophie inscrite dans les traces du dieu grec Dionysos, les conséquences de la victoire de Socrate sur le mythe, la résistance absolue à tout ce qui est anti-aristocratique, à la démocratie et au socialisme, les plaidoyers en faveur de l'individu face à la masse, le regard sarcastique porté sur la mentalité petit-bourgeois de l'homme moderne, sur ses complexes physiques et son esprit desséché sous l'action des préjugés moraux et religieux et des idéaux esthétiques, en tout cela Nabokov portait son espoir. Il a implanté ces éléments dans ses figures romanesques, les en dotant dans ses récits comme d'un élixir spirituel. Pendant la majeure partie de leur vie, ils vivaient, pour ainsi dire, la philosophie de Nietzsche.

Connaissant parfaitement tant la philosophie de Nietzsche et la philosophie française moderne que l'œuvre de Nabokov, Anatoly Livry fait ressortir, d'une manière à la fois fine et détaillée, cette relation intime. Dans une analyse de Nabokov extrêmement précise bien que variée, il fait défiler devant le lecteur l'incomparable panorama de l'influence de Nietzsche sur l'écrivain russo-américain et lui met sous

les yeux l'importance largement sous-estimée que revêtait le philosophe allemand pour Nabokov. La proximité que Nabokov a entretenue toute sa vie durant avec la pensée de Nietzsche est profondément inscrite tant dans la structure de son œuvre que dans ses personnages ou les actions de ces derniers. L'auteur de la présente étude en dégage tous les liens, aussi bien ceux qui sont évidents que ceux qui se manifestent de manière codée. Rien n'échappe à son regard érudit, et il entraîne son lecteur dans un voyage d'exploration à travers l'œuvre littéraire de Nabokov pour y retrouver les principaux thèmes de la pensée de Nietzsche et y réfléchir. Anatoly Livry parvient également à relier les origines de Nabokov s'enracinant dans la littérature romanesque russe, les affinités de celui-ci pour la pensée avant-gardiste des symbolistes russes des années 1900 et les modernes français du XX^e siècle, dont des représentants comme Gilles Deleuze, Georges Bataille, Sarah Kofmann ou Pierre Klossowski ne se sentaient pas uniquement proches du Nietzsche artiste-philosophe mais parsemaient aussi leur discours de ses principales thèses philosophiques.

Placer et apprécier Nabokov dans ce contexte devient, sous le signe d'un regard particulier posé sur le dionysiaque et le socratique, une victoire et un plaisir intellectuels d'un genre tout à fait exceptionnel. Non pas seulement parce que vient immédiatement à l'esprit de tout connaisseur de Nietzsche la manière dont le philosophe se comprenait comme le dernier disciple de Dionysos plaçant ses propres réflexions sous l'égide du dieu sauvage, mais également parce qu'Anatoly Livry, sous l'angle d'une très subtile compréhension du Dionysos mythologique et du Socrate historique ainsi que de son interprétation par Nietzsche, en suit l'utilisation littéraire faite par Nabokov jusqu'aux tréfonds des personnages. De leur fascination commune pour la mythologie et d'une antiquité grecque sans cesse rappelée, Anatoly Livry construit un pont entre le philosophe et l'écrivain, trouvant les raisons de l'aversion qu'ils eurent tous deux leur vie durant face à la suffisance de la modernité. Le moment culturellement dionysiaque des Grecs avait été pour eux le plus éblouissant : le sens, les sens et la sensualité – jusqu'à l'ivresse et à l'extase. Là se trouvaient pour Nietzsche et Nabokov un signe et une relation fondamentale à tout ce qui était, à la nature, à l'homme, au monde devant toujours être reconquise. La renaissance de la

sensualité, de la sexualité et de l'érotisme – Marcel Reich-Ranicki considérait Nabokov comme l'un des écrivains les plus érotiques du siècle dernier – et ainsi d'une conscience dionysiaque du corps issue d'un esprit de critique porté sur 2000 ans « contre-nature », comme Nietzsche l'avait formulé à l'égard du christianisme, ou de l'extase comme « sentiment de l'unité avec le soleil et la pierre », liée à une intense « averse de gratitude », comme l'avait exprimé Nabokov, c'est tout cela qui assure au dionysiaque, et ce jusqu'à nos jours, sa place incontestable dans l'univers de l'existence humaine.

L'œuvre de Nabokov est connue dans le monde entier, certains de ses personnages principaux – comme *Lolita* – lui ont permis d'accéder à une notoriété incomparable. Et pourtant, aussi surprenant que cela puisse paraître, les univers littéraires de Nabokov ne sont pas réellement connus. Ses *Wort-Welt-Bilder* expressives et parfois étranges révèlent rarement leur signification profonde et refusent d'être déchiffrées. Ou devrait-on dire : d'être désenchantées ? Et c'est certainement bien mieux ainsi, car gare aux textes littéraires qui se laissent enfermer dans l'univocité. Il reste cependant possible de s'en approcher, de la même manière que Nabokov appréhendait le monde. Pour ce faire, Anatoly Livry donne des indications, au sens nietzschéen du terme. Les suivre, les accepter comme autant de balises, pour s'approcher au plus près de Nabokov, le Nietzschéen.

Renate Reschke, Professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université Humboldt de Berlin, Directrice de la « Fondation Nietzsche », Rédactrice de l'almanach « Nietzscheforschung » (Berlin, « Akademie Verlag »).